

Plumes, poils & Cie : le chant du canari

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 2

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



PIERRE LANG

Le chant du canari

sous-alimentés. Certaines communes de chez nous, dont celle que j'habite, moins généreuse que nos PTT, ont résolu le problème de façon moins originale, mais tout à fait radicale... sinon libérale!

Sans se poser trop de questions, elles ont tout simplement doublé la taxe sur les chiens! Pas de sale cabot dans cette commune, nom d'un chien! Ou alors, si vous tenez tellement au vôtre, passez à la caisse, sans rouspétance déplacée, s.v.p.! Il est bien permis d'admettre que, sans chiens du tout, il n'y aurait plus de mollets molestés, plus de cours de psy canine pour facteurs ou cambrioleurs professionnels et nos braves gendarmes oseraient enfin sortir de leurs minibus protecteurs pour poursuivre les délinquants, sans crainte d'être poursuivis à leur tour par des crocs voraces et menaçants.

Conclusion

Les animaux étant ce qu'ils sont et leurs maîtres itou, les plus bêtes ne sont pas ceux que l'on croit.

Mon chien à moi, il est beau, il est bon, il est gentil. J'ai pensé, un temps, lui apprendre les rudiments du savoir-vivre-chien. Echec! Au club de «dressage» ou d'éducation si vous préférez, c'est lui qui m'a enseigné la façon dont il entendait que je me comporte à son égard. C'est ainsi que, prenant mon air le plus autoritaire, si je lui ordonnais: «Terre!» sans hésiter il se couchait sur le dos, les quatre pattes en l'air en attendant que je lui «fasse» le ventre! J'ai préféré démissionner de ce club avant que l'on m'en jette dehors sous les huées et les rires méchants des autres participants. Enfin! Si je n'ai pas réussi les: «Terre! Au pied! Aboie! Attaque ou apporte!» par contre, et c'est là que tous les clubs du monde en prendront de la graine, je lui ai appris l'amour des chats. Non pas de mon chat, mais de tous les chats, y compris et surtout de ceux des voisins. Par contre, et c'est bien son droit, comme beaucoup de ses congénères, il n'apprécie guère les douaniers, les gendarmes et... les facteurs.

Sacré cabot! Si gentil. Même le jour où il avait proprement déculotté un jardinier (si gentil lui aussi) qui avait commis l'imprudence de trop s'approcher de la niche!

Cette fois-là, je n'avais pas osé dire: «Ben quoi! Voyez pas qu'il veut jouer! Il est pas méchant! Mon chien!»

E. G.

Vous êtes-vous déjà posé la question de savoir si un canari (... disons de provenance américaine) que l'on mettrait tout à coup dans une cage en compagnie d'un canari allemand... serait capable de se faire comprendre (et ne parlons pas d'un canari qui parlerait schwyzerdutsch...). Intéressante question non? Je dirais même une question qui peut paraître toute bête puisque ces deux oiseaux sont «canari» et doivent donc obligatoirement parler canari. Eh bien, ce n'est pas si simple que cela!

Des incompatibilités ont été notées à plusieurs reprises. Et la puce a été mise à l'oreille des scientifiques à la suite d'expériences effectuées avec des goelands des côtes européennes et américaines. Une véritable plaie sur certains aérodromes où ils provoquent des accidents lors des décollages. On a enregistré des cris de détresse poussés par des «européens» brutalement chassés des pistes et la bande a été expédiée aux USA. Pour être diffusée sur le tarmac de Houston.

Ces sons auraient dû provoquer la panique? Rien. Les oiseaux sont demeurés sur place, insensibles au message. Ils n'y comprenaient goutte!

Une expérience aussi simple que celle-ci oblige à chercher si le chant de l'oiseau est un phénomène inné ou acquis. Inné, ils DEVRAIENT se comprendre, qu'ils soient américains, japonais ou moldo-valaques. Acquis, cela devient plus complexe.

Revenons à nos canaris... Chez les éleveurs, il est courant de mettre un jeune de cette espèce dans une cage où se trouve déjà un rossignol. Il paraît que cela améliore encore les possibilités vocales du canari. Le jeune oiseau va développer un langage qui est dit «intermédiaire». On peut dire que, pour l'instant, il chante «petit nègre»! Mais, par la suite, si l'on remet ce canari dans une cage où se trouvent d'autres canaris, il reprendra rapidement, et de façon améliorée, les modulations propres à son espèce. On est donc en droit de penser que le chant est inné et spécifique? Ce qui est parfaitement faux...

Un homme a étudié tout cela, Jim Thorpe, un Anglais qui a élevé des pinsons (au moins aussi bons chanteurs que les canaris) et ces pinsons, il les a pris au nid à l'âge de 5 jours et les a tenus — individuellement — dans des enceintes totalement insonorisées. A l'approche du printemps, chaque oiseau émettait son chant juvénile que l'on nomme le «sub-song», version élémentaire du chant des adultes. C'est l'essai timide de l'amateur... le gosse qui chante «Frère Jacques»!

Puis les semaines passent et il affirme son langage. Mais, et c'est très important, le chant de ce solitaire forcé ne sera jamais aussi beau que celui d'un pinson élevé en liberté ou en compagnie. Donc il y a incontestablement une part d'inné (puisque il chante pinson, comme un pinson amateur dirons-nous!). Mais Thorpe a continué. Il a ensuite élevé cinq pinsons pris au nid et maintenus ensemble cette fois, dans une cage isolée acoustiquement de tous bruits extérieurs. Des oiseaux qui n'avaient jamais entendu d'autres sons que ceux émis par leurs compagnons de cellule. Il s'est donc formé une petite «chorale» au sein de laquelle des différences, analysées au spectrographe, vont apparaître.

Certains ne vont pas acquérir de chant plus riche que celui de l'oiseau élevé en isolement individuel. Alors que d'autres, plus doués, vont devenir d'excellents chanteurs. La «classe» existe, même chez eux mais, et c'est là l'important, les résultats seront nettement plus brillants que chez n'importe lequel des sujets élevés séparément. Un début de preuve.

Mais nouvelle expérience de Thorpe qui a capturé à l'automne, avant l'envol migratoire, des jeunes ayant eu des contacts avec les oiseaux adultes. Lors de chaque enregistrement effectué séparément ou en groupe, les résultats étaient toujours nettement supérieurs. Tous avaient vraisemblablement profité de l'expérience vocale des aînés. Ceci tend à démontrer que la possibilité de chant est latente chez TOUS mais qu'une partie seulement de cette possibilité apparaît spontanément, le reste, le côté «artistique», ne pouvant être révélé qu'après un contact auditif avec un ou plusieurs congénères. Et cette part importante de l'acquis est celle qui peut justement donner naissance à cette théorie des dialectes que l'on admet dans le chant des oiseaux. Après tout, pourquoi la réalité des langues dites «étrangères» n'existerait-elle pas dans l'univers des animaux?

P. L.